

Deuil périnatal : « En parler, ça fait vivre l'enfant qu'on a perdu »

Chaque année en France, des milliers de familles perdent un enfant lors de la grossesse, de l'accouchement ou au cours de ses premiers jours. Un sujet tabou. À l'occasion de la Journée mondiale du deuil périnatal, des parents ayant traversé ce drame témoignent.

C'est une maman qui nous a écrit pour nous demander d'en parler. De ce deuil qui est encore trop souvent tabou. Plusieurs lectrices ont ensuite souhaité témoigner « *par besoin de parler de son enfant* », mais aussi « *pour aider les familles confrontées à ce drame* ».

Gaëlle est mère de deux enfants ; Lyséa, 4 ans, et Rafaël, né sans vie le 30 octobre 2021. À 19 semaines d'aménorrhée, elle a accouché à la suite d'une rupture prématurée de la poche des eaux. Gaëlle n'a jamais entendu pleurer son fils. Jamais vu son sourire. Ce jour-là, la jeune femme originaire de l'Audomarois a également failli perdre la vie. Elle a fait une hémorragie de la délivrance, première cause de mortalité maternelle en France. « *Après l'accouchement, j'ai été hélicoptérée à Jeanne-de-Flandre, à Lille... sans avoir pu ser- rer mon bébé dans les bras.* »

“ En parler, ça aide à faire le deuil... et ça permet de faire vivre l'enfant qu'on a perdu. ”

Le plus douloureux, les premières semaines, ce sont les réflexions maladroites. « *Quand je suis retournée au travail, la réaction de certains de mes collègues m'a choquée : “Vous êtes jeunes, vous en ferez d'autres !”, “Dix-neuf semaines, c'est pas grand-chose...”* » Impossible à entendre pour un parent qui fait le deuil de ce bébé qu'aucun autre enfant ne remplacera. Heureusement, Gaëlle a pu compter sur ses proches pour apaiser sa peine, sur les réseaux sociaux aussi. « *En parler, ça aide à faire le deuil... et ça permet de faire vivre l'enfant qu'on a perdu.* »

Pour Aurore, de Bruay-La-Buis-



Le deuil périnatal concerne en France près de 7 000 familles par an.

sière, c'était le premier enfant. « *Tout se passait bien jusqu'à l'échographie du second trimestre. Le médecin a vu que son cervelet n'avait pas une taille normale. Nous avons eu rendez-vous dans un centre spécialisé. Je travaille dans le médical, alors quand l'échographe s'est concentré sur la colonne vertébrale et que nous avons vu un trou, je savais que c'était un spina-bifida (malformation congénitale) et que c'était très grave.* » « *Le bébé aurait eu des séquelles extrêmement lourdes, nous avons fait le choix d'arrêter son cœur. L'arrêt de la grossesse a eu lieu une semaine après, le 21 juillet 2022. Au début, j'aurais voulu que ça aille plus vite, mais cette semaine m'a aussi permis de lui dire au revoir.* » Aurore témoigne aussi de l'après, « *le ventre dans lequel il y avait de la vie et qui est vide, sans bébé à tenir dans nos bras* ». Ce qui l'a

aidée ? « *Le papa, avant tout. Le fait que son nom puisse être inscrit sur notre livret de famille. Les soignants, qui ont été vraiment formidables. Les témoignages des parents qui ont vécu la même chose. Et le fait de pouvoir, comme à l'occasion de cette Journée du deuil périnatal, continuer de parler d'elle.* » ■ É. B. ET B. Q.

VAGUE DE LUMIÈRE

L'association lilloise SPAMA, avec d'autres associations anglophones, propose une action symbolique en ce 15 octobre. Elles invitent les personnes touchées par le deuil périnatal à allumer une bougie, en hommage à leur bébé, à la prendre en photo et à la mettre sur les réseaux sociaux, avec le hashtag #vaguedelumière.